

« La manière pour apprendre a jouer a tout les braquemars, courtes espees de luyttes et aultres semblables courtes espees a tout une main »

(La noble science des joueurs d'épées – 1538)

*Dans ce court texte ainsi que dans les essais de reconstitution présentés lors du stage, nous piocherons à la fois dans les textes sur l'épée à une main et aussi dans les textes sur le **fauchon** ou **braquemart** ou **baselard** (termes français) ou **messer** ou **dussack** (termes allemands) qui désignent des couteaux longs, genres de machettes lourdes souvent maniées par les soldats d'infanterie... Ce parti pris vient du fait qu'historiquement le fauchon, arme que l'on retrouve plutôt à l'époque moderne semble être la continuité de l'épée à une main du Moyen-âge pour laquelle seules peu de traces subsistent... A une époque où la rapière commence à apparaître, le fauchon semble conserver une technicité plus ancienne.*

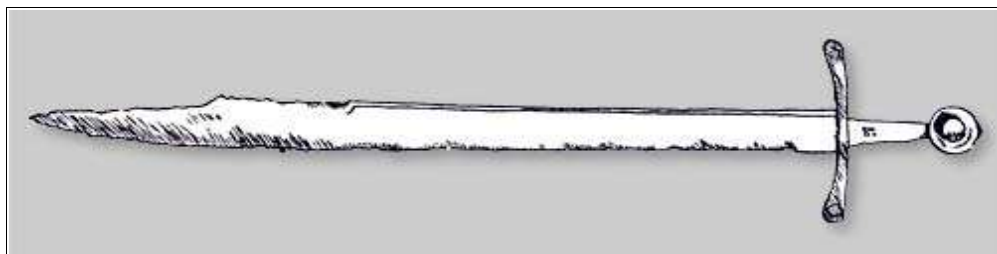
✂ **Le braquemart(t/d)**

Il s'agit du mot utilisé par le rédacteur du document *La Noble science des joueurs d'espee...* pour traduire le mot allemand *messer*. Selon les dictionnaires étymologiques, ce mot, *braquemart*, apparaît en 1467 et serait issu d'un mot néerlandais, [*breecmes*](#).



Il n'en reste pas moins que des épées à un tranchant se retrouvent régulièrement dans l'iconographie depuis le XIII^e siècle ; elles devaient bien porter un nom, être désignées autrement, ou alors elles l'étaient en tant qu'épées.

Elles peuvent être droites ou courbes et même avoir un contre tranchant. La poignée se terminait par un pommeau en forme de toit ou de bec, parfois en fer ou sinon formé de lamelles forgées. Ce type d'arme portée au côté ne comprenait parfois pas de garde mais simplement une arête située entre la lame et la soie.



Il semble que dans certains textes, l'auteur propose des techniques semblables pour l'épée à une main, et pour le fauchon, ces deux armes ne différant que par quelques détails. En effet, de part sa taille équivalente, l'épée en est très proche, sa lame ne comportant en fait qu'un tranchant de plus.

Cette taille, alliée à l'usage à une main, rend les « pièces » (les « passes », enchaînements ou techniques) proposées par les maîtres de l'escrime allemande du XV^e siècle utilisables à l'épée. D'un point de vue technique, on peut constater que la longueur de ces armes induit des contraintes d'usage comparables en combat.

1 - Comment se tenir face à l'adversaire

✂ Les positions de mains

Le fauchon se manie habituellement à une main, il est très rare de le voir manié avec les deux mains sur le manche ; par contre il existe une tenue avec une main sur le manche, l'autre sur le milieu de la lame mais elle ne survient que pendant l'affrontement, dans des situations entre l'escrime et la lutte. Cela s'appelle la « *demi-épée* » (« *Halbschwerb* » en langue allemande)



Quant à l'autre main, Döbringer¹ écrit : « *Aussi sache que la main droite doit rester l'ennemie de la main gauche et la gauche celle de la main droite et l'une doit rester derrière l'autre et rester distante et l'autre doit faire les dégâts.* » - (Döbringer était un élève du grand maître souabe Lichtenauer et son ouvrage serait une transcription de ses préceptes)

Lecküchner² n'écrit pas autre chose mais précise que « *si tu veux combattre avec l'autre main comme prendre le fauchon, agripper, faire une clef de bras etc. alors tu dois ramener la main de ton dos vers ta poitrine* ».

On peut aussi le constater sur les illustrations : le bras non armé est bien tenu dans le dos, sans doute pour éviter qu'il ne serve de cible ou qu'il encombre.

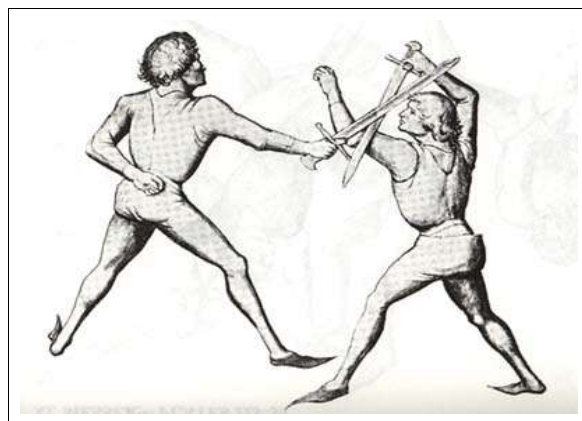
✂ Les positions de pied

Habituellement, le pied avancé est celui du côté opposé à celui où se trouve le fauchon. Par exemple, si le fauchon est tenu du côté gauche (par un droitier ou un gaucher, peu importe), c'est le pied droit qui sera devant. Cela va permettre de lancer une frappe en avançant le pied du même côté pour ajouter à la force du bras le mouvement du corps.

Il existe des exceptions à ce positionnement dans l'iconographie, mais il est délicat de savoir si c'est une position d'attente qui est représentée, ou une position intermédiaire réalisée dans le feu de l'action

Il reste encore un type de défense à étudier, c'est l'usage du deuxième bras, celui qui doit rester dans le dos sauf, rappelez-vous « *si tu veux combattre avec l'autre main [...] alors tu dois ramener la main de ton dos vers ta poitrine* ». Avec le deuxième bras on va pouvoir après la prise de contrôle du fer adverse attraper l'arme, attraper le bras, ou prendre son propre fauchon à deux mains pour bénéficier d'un effet de levier.

Retenez que dans l'escrime médiévale, les prises du fer ou du bras adverse comme toute autre situation de lutte étaient parties prenantes de l'enseignement et de la technique.



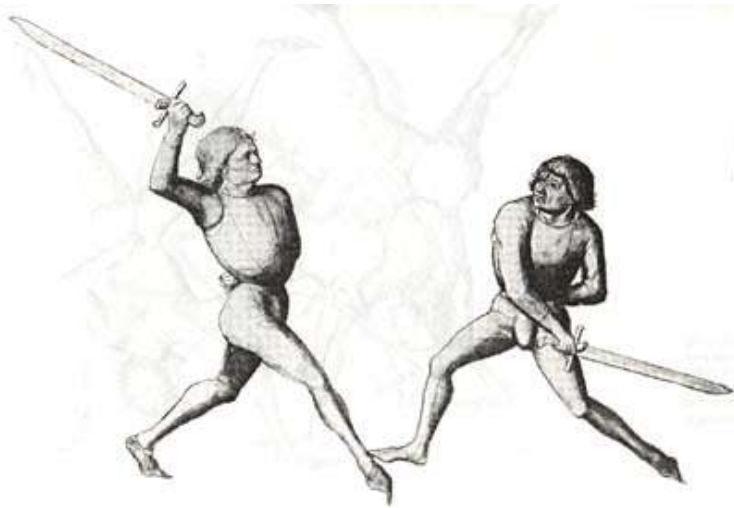
2 - Les gardes

Une garde est un positionnement ou un passage temporaire entre deux techniques, qui a pour but de « faire réagir » l'adversaire et offrir des « invites » = ouverture et fermeture volontaire de lignes d'attaque pour provoquer une réaction « prévue » (notion technique et tactique), enfin, on l'espère...

Globalement il existe 5 gardes avec leurs variantes (selon que l'on est pied droit ou gauche en avant, conçues dans une logique « symétrique » ; Ce sont quasiment les mêmes qu'à l'épée longue à deux mains mais adaptées à une main...

¹ Codex manuscrit 3227a - section du messer, partie attribuée à Hanko Döbringer, environ 1389

² 1482, *Kunst des Messerfechtens*, Lecküchner, Cgm 582 Bayerische Staatsbibliothek München. Manuscrit de 270 pages entièrement consacré au maniement du fauchon.



A gauche : garde du guet ou du toit – A droite : garde du bastion
dans **Talhoffer**



A gauche : garde du boeuf

A droite : garde du bouvillon

dans **la noble science des joueurs d'espées**



A gauche : garde du boeuf – A droite : garde du verrat
dans **la noble science des joueurs d'espées**



A gauche : garde du guet - A droite : garde du verrat

dans **la noble science des joueurs d'espées**



garde du boeuf à droite



garde du boeuf à gauche
dans **Joachim Meyer**



Variante de la garde du guet

Illustrations des 15^e et 16^e siècle sur les gardes du fauchon

3- Quelques exemples techniques

✂ **Les attitudes**

- La main non armée est dans le dos quand elle ne sert pas ; alterner des passes à distance avec des passes se finissant en « schlossringen » (« refermer le château » c'est à dire lutte au corps à corps)
- il convient d'adopter les gardes spécifiques du fauchon le plus souvent possible: toute défense devrait venir d'une garde et toute attaque non aboutie dans le vide devrait se terminer sur une position de garde
- enfin il faudrait jouer sur le fer de l'autre le plus longtemps possible plutôt que de séparer les armes au moindre contact. L'idée générale semble t-il dans les textes est de terminer les passes par des techniques de lutte au cas où la technique d'escrime « à distance » aurait échoué ou serait non décisive.

Les techniques d'attaque

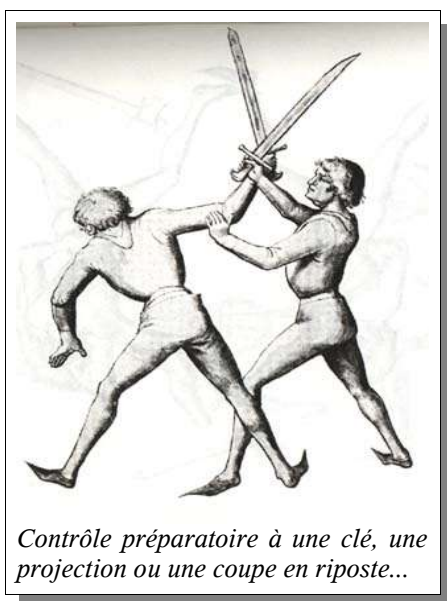
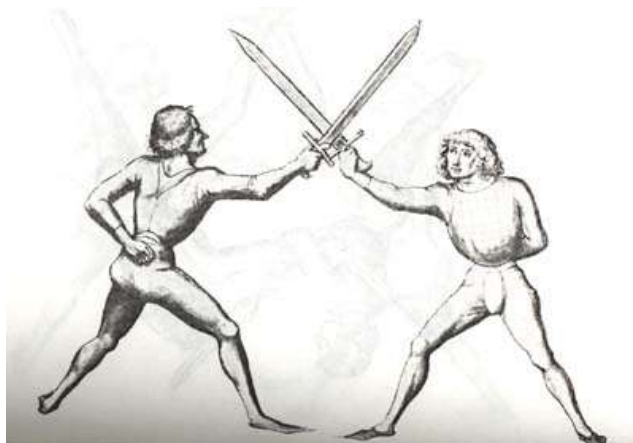
attaque verticale sur la tête (coup furieux) – estoc long (longue pointe) – attaque remontante de bas en haut depuis la garde du verrat ou du bastion - « couronnés » extérieurs ou intérieurs depuis la garde appropriée.

la spécificité du fauchon réside dans les « windens » ou enroulements, c'est à dire le changement de trajectoire au dernier moment quand on attaque, ou suite à la parade quand on se défend, par une rotation du poignet pour changer d'angle et de cible .

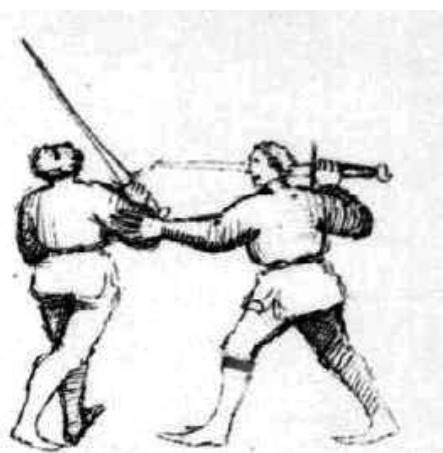
(ex : attaque en coupé revers pour finir au dernier moment par couronné sans armé, ou similaire à une « feinte tête-flanc » en sabre moderne...) – musculation du poignet !

✂ **Les techniques de défense**

- utilisation du dos ou du plat du fauchon pour dévier ou contrôler le fer adverse ;
- ne pas bloquer le fer adverse avec son tranchant.
(le débat du blocage sur le plat ou sur le tranchant n'a pas lieu d'être puisque dans l'escrime médiévale on évitait le plus possible de bloquer un coup.)
- ne pas rester immobile face à une attaque et décaler le plus souvent possible pour riposter. La riposte se fait autant en pointe que en taille



Contrôle préparatoire à une clé, une projection ou une coupe en riposte...



contrôle du coude puis estoc ou tranché à la gorge

Remerciements : Olivier Dupuis et l'Association « Les guerriers d'Avalon », précurseurs en ce domaine !